

Akli Chabouni

Dans ce numéro, nous partons à la rencontre d'Akli Chabouni, un jeune homme de vingt-quatre ans au parcours déjà chargé ! Entre investissement au centre social le Laboureur, études avec un double Master et participation à la vie fédérale, Akli prend la parole dans ces quelques lignes pour dire : Osons !

Qui ?

1 4 octobre 1994
Date de naissance

2 4 octobre 2010
Deviens membre du Comité des usagers du centre du Laboureur à seize ans

3 2012
Obtient BAFA et fait ses stages en tant qu'animateur jeunes dans l'association des centres sociaux de Wattrelos

4 Juin 2014
Participe à sa première assemblée générale nationale à Lorient en tant que bénévole

5 Septembre 2014
Deviens vice-président du centre

6 2014
Participation au rapport biennal « Ils ne savent ce qu'on pense »

7 16 février 2015
Création du collectif « les amis citoyens »

8 Juin 2016
Prend la présidence du centre

9 2017
Obtient sa licence de droit et commence un double cursus en droit public à Lille et diplomatie, affaires publiques et sciences politiques à Paris

• Texte et photo par Anouk Cohen



À vingt-trois ans, Akli Chabouni a déjà un beau parcours. Né à Roubaix, il grandit à Wattrelos, ville du Nord de quarante-deux mille habitants à laquelle il est fortement attaché. Une des raisons pour lesquelles, dès seize ans, il s'engage pour le centre social Le Laboureur. Ce « pur produit centres sociaux », comme il se définit, a toujours côtoyé le centre social : « Déjà nourrisson, j'allais à la PMI du centre. Ensuite le cheminement a été assez naturel : j'ai été à l'accueil de loisirs et ai bénéficié de l'aide à la scolarité quand j'étais enfant puis j'ai passé le BAFA. À seize ans, je suis entré dans le comité des usagers. Et de fil en aiguille j'ai évolué : de vice-président il y a quatre ans à président aujourd'hui. Un parcours qui peut sembler atypique mais qui pour moi semble spontané et en tout cas qui me satisfait ». Akli ne s'investit pas seulement de manière « institutionnelle » : en 2014, il s'implique avec neuf autres jeunes de sa ville à la deuxième démarche rapport biennal, sur la jeunesse dans les quartiers populaires. Ensemble ils se réunissent pour parler des problèmes qu'ils rencontrent sur leurs quartiers. Fraîchement élu au conseil d'administration, sa participation à cette action nationale - qui recueille la parole des groupes de jeunes issus de vingt-deux quartiers prioritaires - il la vit comme un « déclic ». « Ça a été vraiment libérateur de pouvoir parler avec nos mots, de se dire les choses naturellement. Le bouquin qui en a résulté est brut de décoffrage parce qu'il reprend réellement ce qu'on a dit. D'ailleurs le titre, ils ne savent pas ce qu'on pense, c'est la parole d'une fille de notre groupe. Mettre des mots sur les

réalités qui sont les nôtres ça fait du bien. On a vraiment eu la sensation d'être entendus et écoutés ».

L'implication, la solidarité, la mobilité et l'employabilité : voilà certaines des problématiques identifiées par les jeunes Wattrelosiens. « Quand le bouquin est sorti on s'est demandé "qu'est ce qu'on fait avec tout ça ?" C'était une première étape en fait. Pour faire bouger les choses, on a créé un collectif sur Wattrelos, "les Amis Citoyens" avec trois autres jeunes qui ont participé au rapport biennal. Il nous fallait quelque chose de concret. On a développé un pôle citoyenneté (pour sensibiliser au vote, travailler sur l'insertion) et un pôle humanitaire où on organisait des maraudes pour aller à la rencontre des personnes sans-abris, dans un contexte de crise migratoire. Grâce notamment à un article de Nord Eclair, le mouvement s'est très vite étendu à l'échelle de la métropole. Au départ ce qui était un collectif de jeunes est devenu totalement intergénérationnel ! » Le leitmotiv des Amis Citoyens « quand tu veux quand tu peux » est à l'image de l'état d'esprit d'Akli : libre et indépendant. La création de ce collectif correspond parfaitement à la définition du pouvoir d'agir, telle qu'il la conçoit : « C'est identifier quelque chose qui ne va pas et faire quelque chose de son propre chef pour le résoudre, pour avoir un impact sur la vie de notre ville, à notre échelle ».

« OSONS ! »

L'engagement des jeunes est une question qui touche Akli. « Ca n'est pas que les jeunes ne s'impliquent plus mais ils s'impliquent d'une manière différente. Par exemple, la sensibili-

sation sur les élections s'est avérée difficile. Par contre, pour les maraudes, ça se battait, la mobilisation était impressionnante. Je pense que les jeunes ont envie de s'impliquer mais ne savent pas forcément où ni comment. Il faut leur montrer qu'ils peuvent s'engager de mille et une manières. Mon slogan c'est « osons ! » et c'est le conseil que je donnerai à tous les jeunes. »

Oser, c'est ce que ce jeune homme plein de ressources a fait en s'engageant au centre social Le Laboureur. Avec toujours cette envie de faire bouger les choses : « On a laissé des jeunes accéder au pilotage des centres et c'est une petite révolution. Je ne prétends pas représenter la jeunesse mais je représente un jeune. Je trouvais ça assez paradoxal que le centre travaille sur des questions de jeunesse et qu'il n'y ait pas de jeunes pour prendre des décisions les concernant. Je pense que de l'autre côté, les équipes avaient aussi besoin de confronter les points de vue et d'échapper aux idées reçues. »

RENDRE LA PAREILLE

Le centre social c'est aussi un espace où il a reçu de l'accompagnement pour ses projets, une écoute, des formations avec toujours beaucoup de bienveillance. Akli a eu envie de rendre la pareille. « Ça peut paraître bateau mais je le dis avec une grande sincérité : je me suis engagé car je veux que ce que m'a apporté le centre puisse servir à d'autres. »

Mais Akli n'est pas un super héros. Il mesure bien qu'un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. « Les compétences demandées en tant qu'administrateur ou président ne sont pas innées. À dix-neuf ans, quand à l'ordre du jour de ton premier CA tu dois discuter de suppressions de postes de personnes qui t'ont accompagné quelques années auparavant, c'est vraiment dur. Et c'est très intimidant au départ de se retrouver avec des personnes qui n'ont pas le même âge et qui parlent de dispositifs obscurs. Mais on m'a tellement bien accueilli que je me suis adapté assez facilement. J'ai appris à avoir une légitimité en tant que jeune ». Ce féru de sports extrêmes est convaincu de l'importance du centre social dans la vie des habitants. Surtout dans une ville comme Wattrelos, ancien site industriel, en crise depuis les années 80, où le taux de chômage atteint presque les 20%. « Dans le quartier du Laboureur, la seule structure d'accueil c'est le centre social. On touche à des questions essentielles dans le quotidien des gens : la santé avec la PMI, l'éducation avec l'aide à la scolarité, l'employabilité avec les référents RSA on est sur des politiques publiques en réalité. En fait, on est sur tellement de priorités qu'on en devient indispensables. Je n'arrive pas à trouver un mot qui pourrait mieux qualifier la place des centres sociaux, en particulier sur une commune comme la nôtre ».

En parallèle de sa vie associative — déjà bien remplie ! — Akli suit un double cursus en master de droit public à Lille et en diplomatie, affaires publiques et sciences politiques à l'école des Hautes Etudes Internationales et Politiques (HEIP) à Paris. Un cursus utile dans sa posture de président pour construire un discours politique ou bien négocier avec les élus et financeurs. L'an prochain, il partira en année de césure à l'étranger pour « découvrir autre chose et améliorer [son] anglais. » Une pause dans son engagement, car Akli a besoin de rester « en phase avec les réalités du quartier et de la ville pour [s']impliquer ».

Son agenda bien crayonné - son « arme secrète » - témoigne d'un emploi du temps bouillonnant. « Je vis à cent à l'heure, j'ai besoin d'être à fond tout le temps. Je jongle en permanence avec mon planning. Parfois j'ai deux événements en même temps : je fais le début de l'un et la fin de l'autre. Mais je ne fais que des choses que j'aime, je ne subis rien. Je pense que c'est ce qui fait la différence. » Il admettra d'un air amusé avoir arrêté la Playstation à quatorze ans et dormir beaucoup moins que ses copains — deux petits sacrifices pour tenir son rythme effréné !

« Indispensables. Je n'arrive pas à trouver un mot qui pourrait mieux qualifier la place des centres sociaux »